



EDITO

Classique pas ordinaire

Luc Caregari

Alors que la lumière du jour devient rare et que le froid commence à s'emparer de notre quotidien, rien ne vaut mieux que de s'installer dans un fauteuil (d'orchestre) bien confortable et de se faire langoureusement balancer par quelques mesures de musique classique - dont le côté « sérieux » et parfois mélancolique reflète à merveille la saison.

Si la musique ne vous suffit pas, un peu de lecture comme distraction supplémentaire est la bienvenue. Comme par exemple ce nouveau numéro

Du nouveau ! p. 2

Les dernières nouvelles de la scène grand-ducale et quelques nouveautés dans les bacs.

du musixx que vous tenez entre les mains.

En effet, après quelques plongées dans le monde de la musique professionnelle au cours des deux derniers numéros, nous avons décidé cette fois de consacrer un dossier à la **musique classique**, particulièrement au Luxembourg.

Ainsi, vous pourrez découvrir dans les pages qui viennent un article sur l'ensemble luxembourgeois **Lucilin**, qui est à la conquête de la planète

Lucilin in the Sky p. 4

L'ensemble contemporain Lucilin dévoile sa cuisine interne et ses prochains projets.

avec ses adaptations de musique contemporaine et avant-gardiste. Des membres du collectif nous ont expliqué leur façon de fonctionner, leurs intérêts, leurs projets et ont bien sûr répondu à nos questions sur les conventions résiliées et les réductions budgétaires. Une question évoquée aussi dans notre entretien avec le nouveau directeur de la Philharmonie, **Stephan Gehmacher**, qui nous a également parlé de son travail avec Sir Simon Rattle et des plans qu'il a pour le futur de son institution.

Pour rester à la Philharmonie, nous avons étudié en détail pour vous la programmation des « Rainy Days » version 2014. De plus, vous retrouverez vos rubriques habituelles. Bonne lecture !

Licht an! S. 10

Bei den « Rainy Days » 2014 dreht sich alles um das Zusammenspiel von Licht und Musik.

Du nouveau dans la scène et dans les bacs :

Dans cette rubrique nous tentons, comme d'habitude, de retracer ce qui s'est passé dans la scène musicale luxembourgeoise depuis notre dernière parution en juin de cette année. Et comme toujours, il y a des bonnes et des mauvaises nouvelles. Commençons avec les moins bonnes : après six années d'existence, le festival **Mess for Masses** fêtera sa dernière édition cette année. C'est dommage, parce que ce petit festival avait sûrement son charme. D'abord parce qu'il a lieu en novembre, normalement une saison morte pour les festivals - qui ne riment pas pour rien avec estival. Et puis parce qu'il était devenu une sorte de grand rendez-vous des groupes luxembourgeois, avec quelques invités de marque venus de l'étranger. C'était une belle occasion de prendre la température de la scène, de voir et d'entendre de nouveaux projets et groupes qui se présentaient au public tout en faisant la fête. Ne ratez donc pas « The Final Edition » du Mess for Masses, qui aura lieu le 15 novembre au centre Roudemer à Steinfort. Une dernière édition qui promet de donner quelques bonnes claques, comme Eisberg, une formation anglo-luxembourgeoise de hardcore qui ne visite le grand-duché que très rarement, ou encore Fox, une « nouvelle » formation plutôt pop, qui est composée de quelques talents

bien connus dans la scène... En tout cas, un dernier adieu s'impose.

SONIC VISIONS
20-22 NOV 2014 ROCKHAL - ESCH/ALZETTE (LUXEMBOURG)

Par contre, un autre festival, le **Sonic Visions**, qui aura lieu à la Rockhal du 20 au 22 novembre, semble s'installer à demeure et même s'améliorer d'année en année - malgré les turbulences que traverse en ce moment le « Centre pour musiques amplifiées » à cause de son litige avec le Conseil de la concurrence. Basé sur un double axe de découvertes musicales internationales et de conférences destinées aux professionnels de la branche (et celles et ceux qui veulent en devenir), le Sonic Visions est sûrement le festival le plus suivi internationalement par la branche. Et cette édition ne sera pas en reste : sur scène, des performances éclectiques

et électriques sont à attendre de la part d'artistes aussi divers que Fritz Kalkbrenner, Asgeir ou encore Selah Sue. Côté luxembourgeois, ce seront entre autres Rome, Cosmogon, Communication, Scarred et Say Yes Dog



qui auront l'honneur de partager l'affiche. Tandis que dans les salles de conférences, on pourra assister à une intervention du légendaire Peter Jenner, ancien manager des non moins légendaires Pink Floyd ou encore The Clash.

Côté groupes, la moisson n'est pas vraiment extraordinaire en cette saison. Relevons que nos math-rockers favoris de **Mutiny on the Bounty** sont sur le point de publier leur nouvel album - qui serait, selon la rumeur, un peu plus orienté vers le post rock que ces prédécesseurs.





Grand Blanc - Nord

Si vous cherchez la bande originale pour vos journées mélancoliques passées à glander dans l'Est de la France tout proche, cette région de cathédrales et de ruines industrielles, n'hésitez plus : avec Grand Blanc, vous avez trouvé ce que vous cherchez. Une musique froide, mais forte, qui cultive et revendique les multiples héritages des années 1980 - electro, punk et wave sont au rendez-vous. Leur musique évoque un bâtard obtenu en croisant entre Trans Am et Noir Désir. Le tout est agrémenté de textes aussi lyriques que vindicatifs - avec voix féminines et masculines - sur un fond musical qui mélange un certain kitsch synthétique à la froideur industrielle samplée. De plus, Grand Blanc revendique haut et fort son enracinement lorrain entre « sidérurgie cancéreuse et un FC Metz relégué » comme le décrivent les Inrockuptibles. En France, ils ont déjà défrayé la chronique en ouvrant les soirées pour leurs potes de Fauve, qui ont déclenché une vraie petite nouvelle vague chez nos voisins, en jouant, tout comme Grand Blanc, avec les genres et les codes musicaux. Un groupe à découvrir d'urgence - au festival Sonic Visions fin novembre par exemple.

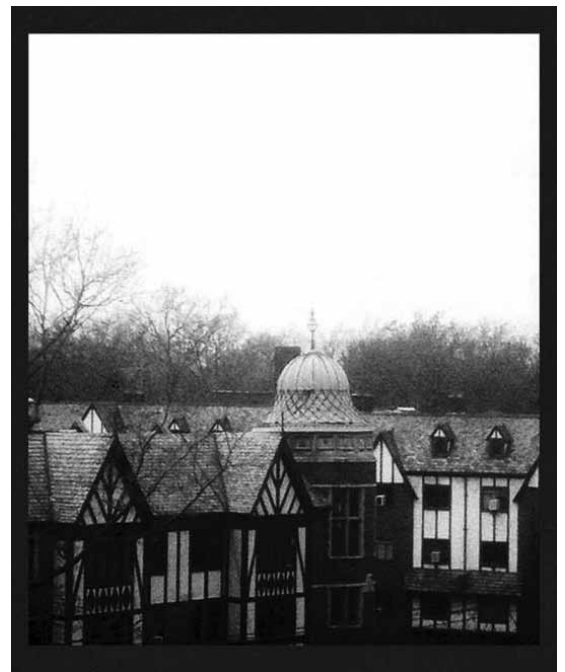
Cloud Nothings - Here and Nowhere Else

Une petite formation issue de Cleveland, Ohio, qui a pris le monde par surprise. Lancé vers 2010 par un certain Dylan Baldi, qui s'amuse à enregistrer quelques chansons sur l'ordinateur familial - il n'a alors que 18 ans -, tout en inventant de fausses pages pour de faux groupes, son projet va bientôt décoller pour devenir un vrai groupe. Avec un premier album « Attack on Memory » sorti en 2012, Cloud Nothings s'assure vite la gloire des circuits indépendants nord-américains en ouvrant des concerts, notamment pour Real Estate et d'autres. Leur album récent « Here and Nowhere Else » reflète la progression entamée par la formation - rock indé oui, mais tout sauf orthodoxe et ennuyeux. Les sons électroniques ne sont pas tabous, toutefois la mélancolie - importée directement génération X - prévaut. Un régal pour les amateurs exigeants de College Rock à l'américaine.



Thom Yorke - Tomorrow's Modern Boxes

Thom Yorke est un artiste qu'il ne faut plus vraiment présenter aux fans de musique alternative. Chanteur et songwriter de Radiohead, c'est aussi sous son influence que le groupe, qui faisait du Brit-Rock au début s'est petit à petit métamor-



phosé en référence de l'avant-garde musicale, en dernier super-groupe ayant osé défier l'industrie musicale. En parallèle, Yorke a été la cheville ouvrière de Atoms for Peace - autre super-groupe composé entre autres de membres des Red Hot Chili Peppers. En solo, il a déjà publié « The Eraser » en 2006, un album électronique lourd et triste comme on en avait déjà l'habitude avec Radiohead. Sur « Tomorrow's Modern Boxes » le ton est un peu plus léger et surtout plus varié - un témoignage de ses récentes expériences, qui l'ont un peu sorti de son cocon - mais pourtant, cela reste un album de Thom Yorke : voix murmurées, longues plages électroniques, pas du tout dansable (même dans les remix). Somme toute, pour les fans de l'artiste c'est une belle occasion de scruter l'âme du créateur de leurs chansons favorites. Les autres, ils peuvent bien s'abstenir.

En quinze ans d'existence, United Instruments of Lucilin a réussi à s'imposer comme un groupe phare de la musique contemporaine tant au grand-duché qu'à l'étranger. La belle constance du projet depuis les débuts n'exclut pourtant pas les innovations artistiques. Conversation à bâtons rompus avec deux représentants d'un ensemble polymorphe.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Les experts de notre temps

Florent Toniello

« Participer à la création du répertoire de demain. » Guy Frisch, directeur de Lucilin, explique ainsi la volonté qui a présidé à la création de l'ensemble en 1999. Le percussionniste de 45 ans a enseigné cinq ans au conservatoire de Strasbourg avant de revenir au Luxembourg : « Artistiquement, on ne peut pas toujours rester dans ce petit pays, ce serait de l'inceste », sourit-il. Frisch raconte avec enthousiasme la genèse de ce projet atypique : « Beaucoup d'ensembles de musique contemporaine ont été créés par des compositeurs ou des chefs d'orchestre. Nous avons choisi de réunir des musiciens enthousiastes mais de préférence non dirigés, afin de ne pas nous trouver dès le début sous une quelconque influence. » Florence Martin, administratrice, ajoute que « les décisions artistiques sont prises de façon collégiale » ; la jeune femme de 31 ans, qui peut déjà se prévaloir d'une expérience dans les services généraux du Konzerthaus de Berlin et de la Philharmonie de Luxembourg, s'occupe de tout, « sauf de jouer de la musique ».

Administrer l'ensemble luxembourgeois, n'est d'ailleurs pas une sinécure, étant donné sa boulimie artistique : après plusieurs concerts déjà cette saison, nous sommes à la veille du départ de Lucilin pour Tokyo, où les musiciens interpréteront une oeuvre commandée à Toshio Hosokawa en 2012 et qui leur a déjà ouvert les portes de lieux de concert prestigieux à travers le monde. Mais la fébrilité du départ prochain ne semble pas affecter outre mesure mes deux interlocuteurs, tant ils sont, à l'instar des musiciens présentés sur le site inter-

net, « engagés, passionnés, voire fanatiques ». Fanatiques ? « Dans le sens où rien ne les arrête, où ils n'ont peur de rien », lance Florence Martin. La musique contemporaine s'apparente en effet à un laboratoire quasi scientifique où les usages orthodoxes des instruments sont régulièrement chamboulés : violon retourné, clefs d'instruments à vent utilisées comme percussions, chant simultanément... Autant d'innovations qui demandent une bonne dose d'adaptabilité - voire de contorsionisme - aux musiciens, en particulier s'ils travaillent sans chef d'orchestre attiré.

Le chef, un musicien comme un autre

La discographie de Lucilin compte pourtant deux CD enregistrés sous la direction de Mark Foster ou David Reiland. « Justement », explique Guy Frisch, « nous ne voyons pas les chefs d'orchestre comme des chefs. Bien sûr, techniquement, c'est utile à partir d'un certain effectif - environ neuf musiciens, mais cela dépend des pièces. Il serait dommage d'exclure des partitions intéressantes pour cette seule raison. D'autre part,

si nous prenons l'exemple de David Reiland, avec qui nous collaborons régulièrement, nous le considérons comme un musicien supplémentaire qui nous aide à nous écouter mutuellement plutôt qu'il ne nous dirige. » L'ensemble prend donc un soin tout particulier à choisir ses chefs éventuels selon les projets, sur la base de critères d'affinité également. « Finalement, nous ne fonctionnons pas comme un orchestre. Nous restons un ensemble de chambre », ajoute Florence Martin.

Un ensemble de chambre qui, grâce à une réputation déjà établie, peut se permettre d'aller au-delà du répertoire contemporain « habituel » en commandant des oeuvres à des compositeurs parmi les plus réputés tout en soutenant de jeunes talents. Comment choisit-il les musiciens à qui l'écriture d'une nouvelle partition est confiée ? « La qualité, tout simplement », selon l'administratrice. Le directeur renchérit : « C'est une partie importante du projet : assurer un mélange de qualité entre les compositeurs connus et déjà joués et de nouveaux talents. Mais même pour des pointures comme Xenakis, Reich ou Stockhausen, nous avons



PHOTO : WOXX

Guy Frisch, directeur, et Florence Martin, administratrice d'United Instruments of Lucilin : tout sourire avant de s'envoler au pays du Soleil-Levant.

proposé la création luxembourgeoise de certaines pièces ! Pour les commandes, nous voulons donc faire partie d'un circuit international de musique contemporaine pour nous situer au même niveau qu'un groupe comme l'Ensemble Modern allemand par exemple. Il faut donc pouvoir intéresser des compositeurs reconnus à écrire pour nous, ce qui est maintenant possible. »

La composition luxembourgeoise à l'honneur

Comme dans un cercle vertueux, certains concerts permettent également un déclic avec un compositeur particulier, tel Alexander Schubert rencontré lors du festival Autumn Leaves 2014 au CCRN, et dont l'ensemble va mettre d'autres œuvres à son répertoire. Mais « il ne serait pas complet de décrire la mission de Lucilin sans le soutien à la création luxembourgeoise », précise Florence Martin. Si le groupe a bien sûr beaucoup joué Claude Lenneris à ses débuts, il a aussi consacré un CD à Alexander Müllenbach à l'occasion de ses 60 ans et a rapidement intégré à son répertoire le talent prometteur de Marcel Reuter, né en

1973, qui s'était déjà fait un nom à Vienne. Quant à la jeune compositrice Catherine Kontz, née en 1976 et qui vit à Londres, c'est Lucilin qui l'a révélée dans son pays natal ; tout comme il a été parmi les premiers à commander une œuvre à Pascal Schumacher, icône du jazz luxembourgeois. La liste est loin d'être exhaustive.

Le soutien à la musique contemporaine locale se double d'une mission de représentation lors des tournées à l'étranger. Pour ce faire, les musiciens ont développé une approche originale : plutôt que de présenter leur répertoire comme un catalogue de compositeurs grand-ducaux, ils préfèrent insister sur la qualité des œuvres et leur pertinence dans un programme particulier, quelle qu'en soit la provenance. « Encore une fois, insiste Florence Martin, c'est la carte de la qualité que nous jouons. » A titre d'exemple, Guy Frisch indique que la première partie du concert de Tokyo, le 27 octobre au Tsuda Hall, se fera en partenariat avec l'ambassade de France au Japon ; le compositeur luxembourgeois Claude Lenneris y trouve donc sa place comme... lauréat du

prix de Rome en 1989. Le petit grand-duché se glisse donc intelligemment dans les programmes, et le mélomane fait ainsi sa connaissance.

Cette approche modeste mais exigeante fait que, selon le directeur et l'administratrice, même le public lointain qui apprécie les compositeurs joués fréquemment comme Luciano Berio ou John Cage se prend à donner une certaine identité musicale à un pays qu'il ne connaissait peut-être pas auparavant. Une belle récompense pour la prise de risques que représente l'interprétation de compositeurs moins connus. Réaliste, Guy Frisch indique néanmoins qu'« il ne faut pas rêver » : les œuvres luxembourgeoises susceptibles de s'insérer dans un programme international ne sont pas légion, étant donné la taille du pays. Le travail de sélection, sur des critères stricts de qualité, prime donc le caractère national des partitions.

Optimisme mesuré sur les conventions culturelles

Afin de pallier cette rareté, Lucilin a lancé cette année une nouveauté : une bourse de composition musicale. La Fondation Michelle assure le financement de la dotation et le lauréat aura la chance de pouvoir travailler son projet avec les musiciens, qui auront participé à la sélection des dossiers. Quinze années au service de la musique contemporaine au Luxembourg ont permis au groupe d'être l'interlocuteur naturel pour cette innovation, et ses membres n'en sont pas peu fiers. Le principe de la

6 Wochen gratis / gratuit pendant 6 semaines



woxx

dat anert abonnement / l'autre abonnement

Tel.: 29 79 99-0 · Fax: 29 79 79 · abo@woxx.lu

So funktioniert es:

Ich fülle das untenstehende Bestellformular aus und schicke es frankiert per Post ein. Die woxx wird mir anschließend während 6 Wochen gratis zugestellt. Nach 4 Wochen erhalte ich eine Zahlungsaufforderung für ein „Erstjahresabo“ zum ermäßigten Tarif von 60 Euro (statt 85 Euro). Wenn ich dieser Aufforderung nicht innerhalb zwei Wochen nachkomme, läuft das Abo - ohne weitere Verpflichtungen meinerseits - automatisch aus.

Ja, ich will das woxx-Testabo ab der nächsten Ausgabe erhalten.

Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx à partir de la prochaine édition.

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

..... den / le / /

Unterschrift / Signature :

Dieses Angebot gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg.
Offre uniquement valable pour des non-abonnéEs et pour des adresses au Luxembourg.

Bitte ausgefüllt einsenden an:
Prière de remplir et d'envoyer à :

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg.

Weitere Infos / Pour plus d'informations : www.woxx.lu

bourse rencontre d'ailleurs leur adhésion puisque, contrairement à un concours, elle permet une collaboration sur la durée et une véritable rencontre avec un compositeur, deux concepts qui collent précisément aux mécanismes de fonctionnement de la structure.

Toujours au chapitre économique, la convention qui liait l'ensemble au ministère de la Culture a été résiliée récemment, comme toutes les autres. Même si aucune nouvelle n'a encore été reçue des services adéquats, Guy Frisch note que, jusqu'à maintenant, le ministère a toujours considéré la musique contemporaine comme faisant partie de la scène culturelle luxembourgeoise, et que les résultats de Lucilin parlent d'eux-mêmes. Seule une refonte complète des objectifs culturels du gouvernement, dont la musique contemporaine serait exclue, pourrait mettre en danger le projet. Florence Martin, optimiste, dit avoir « toujours accordé une grande attention à la justification des projets soutenus », ce qui s'est traduit par « assez peu de difficultés à répondre au questionnaire envoyé par le ministère suite à la résiliation des conventions ».

Il est vrai que le public est au rendez-vous, et que Lucilin est parvenu à accroître non seulement le nombre de spectateurs mais aussi l'intérêt de ceux-ci pour son répertoire. Un relatif tour de force pour une musique injustement réputée élitiste ou difficile. Que dire à ceux qui hésitent encore à franchir le pas ? Guy Frisch se lance : « D'abord, nos concerts ne font pas mal ! Il suffit d'être un peu curieux. On peut nous comparer au cinéma d'auteur : on ne va pas renoncer définitivement à ce genre simplement parce qu'on a vu un film qui ne nous a pas plu. Il est normal qu'une ou deux pièces ne plaisent pas de temps en temps. Mais il faut essayer au moins une fois pour y prendre goût. » Enthousiaste, sa collègue conclut : « Si on aime la musique, on ne peut pas se priver de celle de son temps. On y fait l'expérience de sensations acoustiques inconnues encore. Et ce à quoi les gens ne s'attendent pas en général, c'est que voir un concert de musique contemporaine est aussi un spectacle, une expérience visuelle que l'on perd en écoutant seulement un enregistrement : grâce à ce côté spectaculaire, on en a déjà séduit plus d'un ! »

www.lucilin.lu

Lucilin au pays du soleil levant : tournée au Japon.





FOTO: PHILHARMONIE LUXEMBURG

Seit Mitte dieses Jahres ist Stephan Gehmacher der neue Direktor der Philharmonie. Mit der musixx sprach er über „sein“ neues Haus und die kommenden Herausforderungen.

PHILHARMONIE

Starkes Programm

Interview : Luc Caregari

musixx: *Sie haben als Jurist angefangen. Wie wird man aus dieser Position heraus ein Klassikmacher?*

Stephan Gehmacher: Ich glaube, das allerwichtigste ist Liebe zur Musik und Kenntnisse über sie. Das Ganze führt dann dazu, dass man zum regelmäßigen Konzertbesucher wird oder - wenn sich die Gelegenheit ergibt - dass man das dann beruflich macht.

Sie selbst sind aber kein Musiker?

Ich habe Klavier gelernt und spiele auch ganz leidlich dieses Instrument. Aber ich habe kein Konzertdiplom oder Ähnliches.

Als junger Mann hatten Sie die Möglichkeit, mit Sir Simon Rattle und den Berliner Philharmonikern zusammenzuarbeiten. Wie war das?

Sehr beeindruckend. Und es war auch entscheidend, dass ich das Glück hatte, von Anfang an in Institutionen arbeiten zu dürfen, in denen immer

Persönlichkeiten waren, die mich fasziniert haben. In dem Sinne hoffe ich, zumindest auch viel gelernt zu haben. Aber sicher war es auch eine große Herausforderung, mit 31 Jahren in Berlin mit einem Orchester, das an der Spitze steht, zu arbeiten - mit allen Vor- und Nachteilen, die so etwas mit sich bringt.

Die Philharmoniker aus dem Elfenbeinturm geholt.

Was waren die Nachteile?

Wenn Sie eine Situation haben, in der Sie von allen Seiten beobachtet werden, wird man natürlich auch vorsichtiger mit dem, was man tut. Als kleines Kammerorchester kann man noch Dinge ausprobieren, und

wenn es erfolgreich ist, wird es erkannt, und wenn nicht, dann bemerkt es niemand. Aber wenn die Berliner Philharmoniker Projekte machen, die nicht erfolgreich sind und bei denen sie künstlerisch danebenliegen, dann hat das andere Konsequenzen. Deshalb ging es vor allem am Anfang meiner Arbeitszeit vor allem darum, die Philharmoniker aus dem Elfenbeinturm zu holen und mit allen Teilen der Gesellschaft in Berlin zu vernetzen. Da gab es zum Beispiel das „Educational Program“, das damals für Deutschland und vor allem die Philharmoniker etwas komplett Neues war. Da die richtigen Entscheidungen zu treffen, das ist schon eine Herausforderung, da man nicht viel Platz zum Manövrieren hat. Und wenn man danebenliegt, liegt man daneben, und jeder kriegt es mit.



Stephan Gehmacher gibt den Takt vor.

Haben Sie hier in Luxemburg mehr Platz zum Manövrieren?

Ich denke es ist eine ganz andere Situation. Das Gute hier ist, dass die Philharmonie in den ersten zehn Jahren eine bewundernswerte Erfolgsgeschichte geschrieben hat. Ich glaube nicht, dass jemand diesem Haus vor seiner Eröffnung die 160.000-170.000 Zuschauer im Jahr (und das sind nur unsere Veranstaltungen, wenn man alles zusammenzählt, kommt man auf viel mehr) zugetraut hätte, in einer Region, in der es zwar viele kulturelle Initiativen gab, aber keinen solchen Leucht-

turm. Und gleichzeitig ist jetzt auch die Herausforderung, wie man diese Erfolgsgeschichte weiterschreiben und auch das OPL innerhalb der Philharmonie besser profilieren kann.

„Wie schaffen wir es in Luxemburg, um das OPL herum ein Wir-Gefühl entstehen zu lassen?“

Wie hat sich die - nicht unumstrittene - Fusion zwischen OPL und Philharmonie entwickelt?

Sie hat sich sehr gut entwickelt. Der nächste Schritt ist eben, das OPL noch besser zu profilieren und eine Antwort auf die Frage zu finden: Wie schaffen wir es in Luxemburg, um das OPL herum ein Wir-Gefühl entstehen zu lassen? Damit die Menschen wieder sagen können: Das ist unser Orchester. Diese Identifizierung ist mit dem Erfolg der Philharmonie ein Stück weit verloren gegangen. Hinzu kommt, dass der neue Chefdirigent, Gustavo Gimeno, auch stärker als sein Vorgänger Kontakte hier in Luxemburg knüpfen soll.

Wie würden Sie die Klientel ihres Hauses beschreiben? Eher Luxemburger oder doch eher aus der Großregion?

Ich würde es so formulieren: Aus den Adressen der Leute, die namentlich ihre Tickets bei uns kaufen, kann man ersehen, dass wir 18 Prozent Deutsche und jeweils

zwischen drei und vier Prozent Belgier und Franzosen haben - der Rest sind Luxemburger. Oder zumindest hier wohnhaft, weil wir ja natürlich nicht die Leute nach ihrer Nationalität erfassen, sondern nach ihrem Wohnort. Das heißt, die meisten von denen sind Luxemburger, und das bewegt sich so in konzentrischen Kreisen. Also sie kommen sicher vorwiegend aus der Hauptstadt und danach, [mit der Entfernung] abnehmend, aus dem ganzen Land. Unser Ziel in Luxemburg ist es, uns so breit wie möglich aufzustellen, um so viele Bevölkerungsschichten zu erreichen. Das funktioniert auch über das Repertoire, indem wir von einem Fado-Abend bis zu Anne-Sophie Mutter die ganze Bandbreite bespielen können. Und dadurch eine - für den Großteil des Programms - sehr moderate Preispolitik betreiben können. Wir sind ebenfalls Partner von „Cultur’All“ und stellen regelmäßig Kartenkontingente den Menschen zur Verfügung, die eine „allocation de vie chère“ bekommen - und so kostenlos Konzerte und Museen besuchen können.

Wieso überhaupt Luxemburg?

Für mich war einfach die Institution und die Idee, für ein Haus arbeiten zu können, das repertoiremäßig so breit aufgestellt ist, ausschlaggebend. Es gibt hier in der Gegend sicher auch die Möglichkeit, ein größeres Publikum zu erreichen - was nicht überall der Fall ist. Und das dritte war sicher auch die Neugierde. Ich habe 12 Jahre bei Orchestern gearbeitet und will alles, was ich da gelernt habe, jetzt hier in die Praxis umsetzen.



musixx est un supplément bi-annuel de **worxx - déi aner wochenzeitung / l'autre hebdomadaire**, früher: **GréngeSpoun** - wochenzeitung fir eng ekologesch a sozial alternativ - gegründet 1988 - erscheint jeden Freitag • **Herausgeberin:** worxx soc. coop. • **Redaktion und Layout:** David Angel *da* (david.angel@worxx.lu), Luc Caregari *lc* (luc.caregari@worxx.lu), Karin Enser *cat* (karin.enser@worxx.lu), Richard Graf *rg* (richard.graf@worxx.lu), Susanne Hangarter *sh* (susanne.

hangarter@worxx.lu), Raymond Klein *lm* (raymond.klein@worxx.lu), Renée Wagener *rw* (renee.wagener@worxx.lu), Danièle Weber *dw* (daniele.weber@worxx.lu), Anina Valle Thiele *avt* (anina.vallethiele@worxx.lu). Unterzeichnete Artikel und Grafiken geben nicht unbedingt die Meinung der Redaktion wieder. Die Redaktion behält sich Kürzungen vor. **Karikaturen:** Guy W. Stoos • **Fotos:** Christian Mosar • **Verwaltung:** Martine Vanderbosse (admin@worxx.lu) • **Bürozeiten:** Mo. - Fr. 9 - 13 Uhr • **Druck:** c. a. press, Esch • **Einzelpreis:** 2,00 € • **Abonnements:** 52 Nummern kosten 85 € (Ausland zzgl. 32 €); StudentInnen und Erwerbslose erhalten eine Ermäßigung von 40 € • **Konto:** CCPL IBAN LU18 1111 1026 5428 0000 (Neu-Abos bitte mit dem Vermerk „Neu-Abo“; ansonsten Abo-Nummer angeben, falls zur Hand) • **Anzeigen:** Tel. 29 79 99-10; annonces@worxx.lu; Espace Régie, Tel. 44 44 33-1; Fax: 44 44 33-555 • **Recherchefonds:** Spenden für den weiteren Ausbau des Projektes auf das Konto CCPL IBAN LU69 1111 0244 9551 0000 der „Solidaritéit mam GréngeSpoun asbl“ sind stets erwünscht. Bitte keine Abo-Gelder auf dieses Konto • **Post-Anschrift:** worxx, b.p. 684, L-2016 Luxemburg • **Büros:** 51, av. de la Liberté (2. Stock), Luxemburg • **E-Mail:** worxx@worxx.lu • **URL:** www.worxx.lu • **Tel.** (00352) 29 79 99-0 • **Fax:** 29 79 79

Was wollen Sie anders machen als Ihr Vorgänger, welche Akzente wollen Sie setzen?

Die große Herausforderung ist sicher, zu wissen, wo das Orchester in fünf Jahren steht. Weil es da ein echtes Defizit in der Wahrnehmung gibt. Das zweite ist die weitere Öffnung des Hauses. Wie kann man populärer werden, ohne populistisch zu werden? Und wie kann man nach zehn Jahren unser Kernpublikum durch mehr Inhalte an uns binden, also eine Verbindung schaffen, die über die reine Begeisterung für große Namen hinausgeht. Damit muss man sehr sorgsam umgehen, denn in den letzten Jahren war alles hier zum ersten Mal, was die großen Namen angeht. Und danach stellt sich eben das Gefühl beim Publikum ein, alles schon einmal erlebt zu haben. Deshalb muss man stärkeres Vertrauen aufbauen, indem man auch programmatisch anspruchsvollere Leitlinien setzt, die über das „normale“ Programm hinausgehen. Das sind die beiden Herausforderungen der nächsten Jahre. Und das alles in einem politischen Kontext, von dem wir wissen, dass es in den nächsten Jahren sicherlich nicht viel mehr Geld geben wird.

„Es darf nicht eine Frage des Wohlstands werden ob man in die Philharmonie gehen kann oder nicht.“

Sie haben auch Kürzungen hinnehmen müssen?

Im Jahre 2014 haben wir fast eine Million einsparen müssen im Vergleich zu 2012. Das heißt, es gab 2013 eine kleine Kürzung und eine größere in diesem Jahr. Dabei haben wir auch deutlich mehr verloren, wegen der Lohnkosten, die in einem gestaffelten Tarifvertrag ja auch nicht kleiner werden, zumal wir ein junges Team sind, also niemand von heute auf morgen in Rente geht. Damit müssen wir so umgehen, dass das Programm so wenig wie möglich in Mitleidenschaft gezogen wird. Wir sparen also vor allem auf der administrativen Ebene und bei den Dienstleistern. Man muss natürlich auch darüber nachdenken, wo man an der Preisschraube drehen könnte, - so zum Beispiel bei Konzerten mit hohem Glamourfaktor, zu denen eher der wohlhabende Teil der Gesellschaft kommt. Jedenfalls ist es meine Ambition bei den World-Music und Jazzkonzerten - das was wir „Pops“ nennen - nicht mit den Preisen in die Höhe gehen. Es darf nicht eine Frage des Wohlstands werden ob man in die Philharmonie gehen kann oder nicht.

Einen Teil ihrer Einnahmen bezieht die Philharmonie von Sponsoren. Gibt es da auch rückläufige Zahlen?

Da ist es so, dass es uns geglückt ist das Level an Sponsorengeldern zu stabilisieren. Es ist aber nicht so, als ob jetzt der Zeitpunkt wäre an dem man darüber nachdenken könnte groß zu expandieren.

Welche Möglichkeiten haben Sponsoren eigentlich?

Das sind zwei große Baustellen. Einerseits bekommt ein Geldgeber, wenn er ein gewisses Event sponsort einen Kartenkontingent zur Verfügung gestellt - das Konzert selbst bleibt dann aber eine normale öffentliche Veranstaltung. Und andererseits, und das ist auch unsere Aufgabe - zugunsten der niedrigen Preise - , müssen wir das Haus sozusagen „kommerzialisieren“, das heißt wir müssen es auch vermieten für Events. Das hat auch manchmal gar nichts mit Musik zu tun, das kann von der Aktionärsversammlung bis sonst was gehen. Wichtig ist ja nur,

dass das Haus im Image ein Konzerthaus bleibt und man sich da nicht untreu wird. Aber gleichzeitig muss man immer offen sein für die Möglichkeiten mehr Einnahmen zu generieren, die man dann sofort wieder ins Programm stecken kann. Es ist ja nicht so, dass dieses Geld in dem Fall ein Selbstzweck wäre: Je mehr wir über diese Quellen einfahren, umso mehr können wir sofort wieder in Konzertprojekte investieren.

Welches Event würden Sie persönlich denn als Letztes opfern wollen?

Für mich wäre das ganz klar das „Rainy Days“-Festival, das von der Ausstrahlung und der Idee dahinter sicher das Letzte wäre was ich opfern würde.

ZÄNTER 2003

SACEM
Luxembourg

Tél.: 47 55 59
www.sacem.lu

Wie sich Sehen und Hören kombinieren lassen, das steht dieses Jahr im Mittelpunkt des von der Philharmonie organisierten Festivals Rainy Days. Ende November gibt es mehrere selten aufgeführte musikalische Werke mit Licht zu sehen, neben vielen mehr oder weniger schrägen Avant-garde-Performances.

ZEITGENÖSSISCHE KLASSIK

Rainy Days: Licht an!

Raymond Klein

Stille. Die Konzertbühne ist in intensives blaues Licht getaucht. Ein dumpfer, dissonanter Akkord setzt ein, wird gehalten, langsam erlischt das Blau. Grüne Scheinwerfer flackern auf, der Akkord verklingt. Eine langsame, bedrückte Melodie wird von den Bläsern vorgetragen. Dann fällt das ganze Orchester mit einem anschwellenden Akkord ein. Dampf steigt auf, mit giftgrünem Licht eingefärbt. Das Musikstück wird lebhafter, Rot kommt dazu. So sieht der Beginn der Aufführung von Alexander Skriabins Prometheus mit Claudio Abbado im Jahre 1992 aus.

Völlig anders, aber auch mit viel Licht und Farben, werden die Aufführungen am 27. und 28. November in der Philharmonie sein. Das Rainy-Days-Festival

steht dieses Jahr unter dem Motto „Switch the Light On!“, und ein Klassiker wie Skriabins symphonische Dichtung für Orchester, Klavier und „Lichtorgel“ von 1910 gehört da einfach dazu. Skriabin verfügte zu Lebzeiten nicht über die technischen Mittel, um das umzusetzen, was ihm vorschwebte, doch in den vergangenen 40 Jahren hat es diverse Inszenierungsversuche gegeben.

Farben und Töne

„Wir wollten keine barocke Bildsprache und auch nichts Bombas-

tisches“, sagt Bernhard Günther, Chefdramaturg der Philharmonie. Er habe sich die bisherigen Performances auf Youtube angesehen - „eine scheußlicher als die andere“, winkt er ab und lacht leise. Auf der Suche nach anderen Herangehensweisen kontaktierte er die Lichtkünstlerin Fabiana Piccioli, die für ihre Arbeit mit der Akram Khan Company mehrere Preise bekommen hat. Bei Picciolis im Auftrag der Philharmonie erarbeiteten Konzept, werden die zwei „Lichtstimmen“ aus Skriabins Partitur auf eine Art Leinwand hinter dem Orchester projiziert: Die eine Farbe erscheint auf der gesamten Fläche, die andere als diffuser Lichtstreifen. Als „beeindruckend und trotzdem schlicht“ charakterisiert Günther die Philharmonie-Version.

Am Freitagabend stehen zusätzlich zu Prometheus andere Werke auf dem Programm, alle von Piccioli in Szene gesetzt. Bei den „Fünf Orchesterstücken“ von Schönberg, für die keine „Licht-Begleitung“ vorgesehen war, darf man auf das Ergebnis besonders gespannt sein. Bei der Uraufführung des für Orchester und Licht komponierten Stücks Lux von Manos Tsangaris werden die Lichteffekte interessanterweise nicht zentral gesteuert: „Die Orchestermusiker haben kleine Taschenlampen“,



erläutert Bernhard Günther, „und an einer Stelle steht zum Beispiel, dass die Geigen sich ins Gesicht leuchten sollen.“

Kann man Musik sehen? Farben hören? Synästhesie nennt man eine solche Sinnesverschiebung, die manchen Menschen angeboren ist und bei den meisten nur unter dem Einfluss bestimmter Drogen eintritt. Doch für gewöhnliche KonzertbesucherInnen können die Beziehungen zwischen Farben und Tönen ein ästhetisches Erlebnis darstellen, wenn sie, wie bei Skriabin, gezielt eingesetzt werden. „Switch the Light On!“ beschränkt sich aber nicht auf Farben und Töne, sondern setzt sich mit dem Neben- und Miteinander von Sehen und Hören auseinander.

Die Eröffnung der Rainy Days findet am Mittwoch, 26. November, in der Cinémathèque statt - einem „Lichtspieltheater“, wie man früher sagte. Dort werden mehrere „Musikfilme“ gezeigt, - drei „Stummfilme“ sowie John Cages einziges Zelluloidwerk „One11“. Mit der Aufführung des Prometheus und mehrerer zeitgenössischer Kompositionen für „Orchester und Licht“ geht es dann am Donnerstag und Freitag um Interaktion und Interpenetration von Musik und Licht. Am Samstag ab 15 Uhr gibt es in der Philharmonie in mehreren Sälen „Music & Light Art“ zu hören und zu sehen - eine Führung entlang von Lichtskulpturen, bei der das Ensemble „Recherche“ moderne Musikstücke statt erklärender Notizen vorträgt. Die Skulpturen können für sich auch an anderen Tagen besichtigt werden (ab Donnerstag). Samstagabends sind die Rainy Days im „Grand Théâtre“ zu Gast mit dem Ballet „iTMOi“, aufgeführt von der Akram Khan Company. Eine identische Non-Rainy-Days-Aufführung findet dort auch am Freitagabend statt.

Schatten und Stimmungen

Besonders bunt ist das Angebot am Sonntag, wo bereits ab 13 Uhr im Mudam die United Instruments of Lucilin mehrere mit Lichteffekten be-

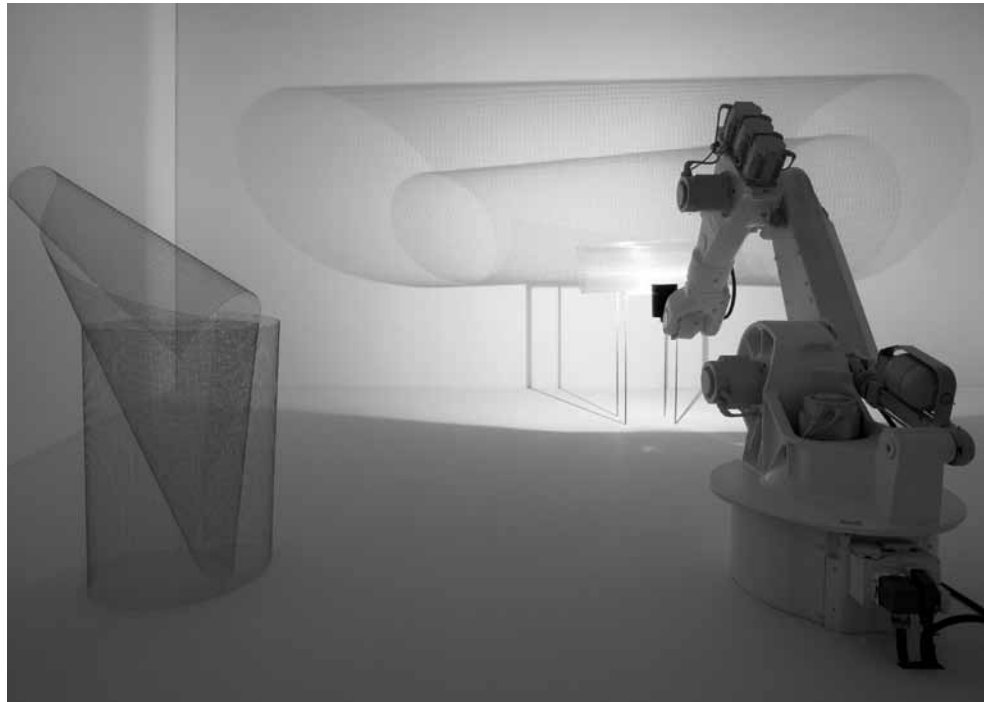


FOTO: KATHRIN SCHWAB

reicherte, avantgardistische Stücke aufführen werden. In der Philharmonie sind ab 15h mehrere Welturaufführungen zu sehen, an denen unter anderem das Solistenensemble Kaleidoskop und der Gesamtkünstler Pierre Jodlowski beteiligt sind. Zum Abschluss des Festivals gibt es schließlich die minimalistische Symphonie „Monoton - Silence“ des Malers Yves Klein zu sehen ... und zu hören. Diese, wie jede Aufführung des Werks, muss von den „Archives Yves Klein“ autorisiert werden. Entsprechend war der Andrang bei den weltweit bisher elf Performances des einzigen Musikwerks des Meisters der Montonie und des Copyrights.

Wie jedes Jahr bieten die Rainy Days auch besonders schräge Vorführungen. So setzt „white radiation“, das am Sonntagnachmittag aufgeführt wird, auf reine Licht- und Schatteneffekte - das genaue Gegenteil von Skriabins Farbenspiel als konzertantem Instrument. Das Verrückte: Es ist ein ultrapräziser Industrieroboter, der den Lichtkegel entlang kleinster programmierbaren „Solisten“ treten dann die Streicher des Ensembles Kaleidoskop auf. Das Werk wurde von dem Komponisten Michael Reu-

denbach und dem Lichtkünstler Joachim Fleischer gemeinsam erarbeitet. Alle Details der Aufführung sind noch nicht bekannt - man darf also gespannt sein.

Für Insider ist eines der Highlights der Rainy Days 2014 der Auftritt der Percussions de Strasbourg am 27. November im Théâtre national du Luxembourg (TNL). Es handelt sich um die Uraufführung der Licht-Inszenierung des Stücks „Burning Bright“ von Hugues Dufourt. Der Name bezieht sich auf das bekannte Gedicht „The Tyger“ von William Blake. Anders als diese Referenz und die Instrumentierung erwarten lassen, ist „Burning Bright“ allerdings eher meditativ und besinnlich als grell und spektakulär.

Der Lichtdesigner und Regisseur Enrico Bagnoli hat gemeinsam mit den Musikern eine Inszenierung erarbeitet: Im Preview-Video sieht man, wie Schatten und Spiegelungen die Gesten der Musiker und die Bewegungen ihrer Instrumente sublimieren. „Bagnoli verstärkt mittels Licht die Stimmungen und Stimmungswechsel in der Musik, das zieht einen beim Zuhören unheimlich rein“, berichtet Bernhard Günther begeistert. Das Stück ist verhältnismäßig lang und unaufdringlich - trotzdem dürften die Inszenierung der Musiker und ihrer Instrumente, die Lichteffekte in Kombination mit Glasbehältern und Wasserflächen keine Langweile aufkommen lassen.

www.rainydays.lu



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

27. & 28.11.2014

Emilio Pomàrico direction

Fabiana Piccioli lumières

Scriabine: *Prométhée*

L'expérience inédite de sonorités musicales reliées
aux projections colorées d'un clavier à lumières

www.philharmonie.lu – www.rainydays.lu



woxx

wat ass lass

- conférence - event
- theater - dance - music
- konterbont - kids
- kino - expo

agenda culturel
complet sur
www.woxx.lu
et dans notre
édition print
chaque **vendredi**

CAVEM
ÉCOLE DE MUSIQUE



- **Luxembourg,
Esch/Alzette, Ettelbruck et Mersch**

Piano, keyboard, ukulélé, accordéon,
batterie, guitare électrique, classique ou
folk, basse, chant.

- **Renseignements et inscriptions :**

Heures d'ouverture de l'école:
LU-VE 12h00-20h30 - SA 9h00-17h00
Heures d'ouverture du secrétariat:
LU-VE 14h00-18h00 - SA 10h00-17h00
ou sur rendez-vous (sauf vacances scolaires)

10, rue des Trévires - LUXEMBOURG

Tél.: 49 12 60 • www.cavem.lu • cavem@pt.lu